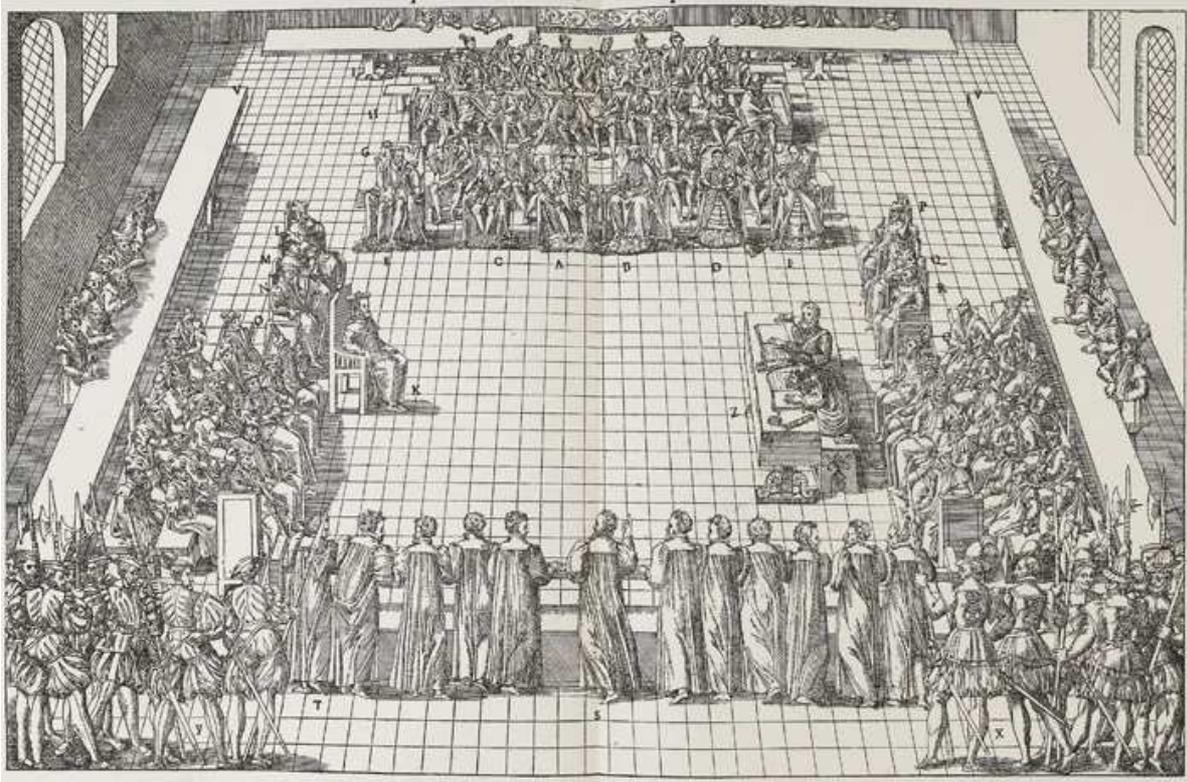


COLLOQUE de POISSY

Pasteur Paul Lienhardt



Le Colloque de Poissy, 9 septembre au 14 octobre 1561 © S.H.P.F.

A l'occasion de notre visite au château de Saint-Germain en Laye et à Poissy, quelques précisions historiques sur le colloque de Poissy, suprême tentative de conciliation par la régente Catherine de Médicis pour écarter le spectre de la guerre civile. Les hôtes du colloque furent reçus au château royal ou logés dans Saint-Germain en Laye. Citons les plus importants : La reine de Navarre Jeanne d'Albret et son époux Antoine de Bourbon, les parents du futur Roi Henri IV, Théodore de Bèze, le bras droit de Calvin, qu'avait fait venir l'Amiral Coligny, à la tête de douze ministres du culte de la nouvelle religion réformée en France pour ne citer que la partie pour qui c'était la première occasion de se présenter publiquement devant les Autorités. Le colloque se tint dans le réfectoire du monastère royal de Saint -Louis à Poissy, occupé par les religieuses dominicaines car il n'y avait pas de salle assez grande à Saint-Germain en Laye. Il n'en reste aujourd'hui qu'une grande partie du mur d'enceinte et l'importante porterie flanquée de deux tours. Le lieu du réfectoire où se réunit le colloque est clairement localisé. Sous le porche d'entrée, une plaque commémorative rappelle l'évènement.



Portrait de Catherine de Médicis (vers 1555).



Antoine de Bourbon, par François Clouet, 1560, Château de Pau.



Portrait Jeanne III de Navarre réalisé au XVI^e siècle.

Gaspard II de Coligny



Le tournant du siècle qui mit fin au "beau XVI^e siècle" fut la mort du roi Henri II, le fils de François 1^{er} au début de juillet 1559, mortellement blessé, dans un tournoi, par la lance de Gabriel de Montgomery qui se brisa sur le heaume du roi. Lui creva un œil et toucha le cerveau.

On célébrait les noces princières consécutives à la paix de Cateau-Cambrésis: Elisabeth de France, fille de Catherine de Médicis épousait le roi d'Espagne Philippe II, et Marguerite de France sœur d'Henri II Emmanuel Philibert de Savoie. Cette paix fut impopulaire car elle marquait la fin des prétentions françaises en Italie. Mais nous conservions la conquête des trois Evêchés Metz, Toul et Verdun, ainsi que Calais. Le roi avait accepté cette paix avec le roi d'Espagne pour pouvoir investir toutes ses forces à extirper l'hérésie dans son royaume. Sa mort fut ressentie comme une intervention de la Providence pour soulager les persécutés pour cause de religion.



Henri II (d'après François Clouet, 1559)



Le nouveau roi François II n'était qu'un adolescent. Sa jeune épouse était Marie Stuart, fille de Jacques V d' Ecosse et de Marie de Guise. François II abandonna le pouvoir à ses oncles le Cardinal Charles de Lorraine et François de Guise qui poursuivirent la politique répressive de plus belle. Ce dernier réprima brutalement la conjuration d'Ambroise qui visait à soustraire le roi à la tutelle des Guise.

François de Guise le valeureux et populaire guerrier imbu de son rang dans la haute noblesse, comme l'était aussi son futur adversaire, l'Amiral de Coligny, (ils sont nés le même jour en 1519) était le plus beau parti de France. Il épousa Anne d'Este, fille de Renée de France, duchesse de Ferrare et



François I^{er} de Lorraine, duc de Guise, portrait par François Clouet.

secrètement huguenote. Son curateur qui signa l'acte de mariage n'était autre que Michel de l'Hospital, le futur chancelier de France.

Devant la brutalité de la répression de la conjuration d'Ambroise dont le secret avait été mal gardé, Anne d'Este tenta de modérer l'ardeur de son époux en lui exprimant sa crainte que sa violence n'entraîne de grands malheurs sur leur famille.

Elle ne s'était pas trompée puisque l'assassin de son époux assiégeant Orléans tenu par les Protestants en 1563 qui s'appelait Poltrot de Mère n'était autre que le fils d'une des victimes de cette répression.

J'en reviens aux circonstances du Colloque de Poissy, car tout ce contexte était nécessaire à sa compréhension.

Les abus de pouvoir du clan des Guise ne durèrent pas longtemps car le roi François II mourut en Décembre 1560 à Orléans alors qu'on venait de condamner à mort le chef du parti protestant Louis de Bourbon 1er prince de Condé, comme compromis dans la conjuration d'Amboise. Mais le nouveau chancelier de France, nommé en avril 1560, Michel de l'Hospital, avait refusé de signer la condamnation.

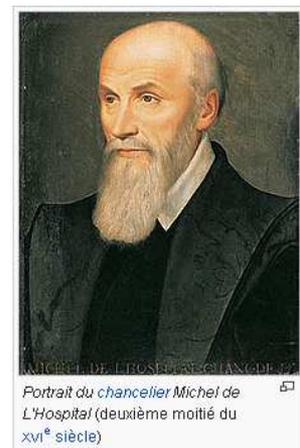
C'est alors que la veuve d'Henri II et reine-mère du nouveau roi Charles IX qui n'avait que dix ans prit le pouvoir en écartant Antoine de Bourbon prétendant à la régence en tant que premier prince du sang, mais personnage falot, et se fit proclamer Régente .Elle écarta aussitôt du pouvoir les Guise et fit libérer le Prince de Condé.

Les Etats Généraux réunis à ce moment là à Orléans, le chancelier Michel de l'Hospital y prononça sa célèbre harangue « ôtons ces mots diaboliques, noms de partis ,factions et séditions, luthériens, huguenots, papistes ; ne changeons le nom de chrétiens.. »

C'est alors que la régente chargea son chancelier de préparer la convocation d'un colloque national où seraient convoquées les deux parties. L'amiral de Coligny devint le partenaire protestant pour l'organisation du colloque qui s'ouvrit à Poissy le 9 septembre 1561, la régente ne tint pas compte des réticences de Vatican à ce colloque gallican tenu sous l'égide de la royauté.

Le chancelier Michel de l'Hospital, qui avait reçu une formation humaniste en Italie, jouissait à la fois de la confiance de Catherine de Médicis et du Cardinal Charles de Lorraine, prélat réputé réformateur. Brillant juriste, il lutta efficacement contre la vénalité des charges et établit que l'état de droit et l'arbitrage du roi étaient au-dessus de l'autorité du Parlement de Paris.

Il partageait l'opinion qu'il ne pouvait y avoir qu'une religion en France mais refusait fermement le recours à la violence pour y parvenir .Il voulait œuvrer à une réforme interne de l'église



Portrait du chancelier Michel de L'Hospital (deuxième moitié du XVI^e siècle)



Charles, cardinal de Lorraine (vers 1555), atelier de François Clouet. Chantilly, musée Condé.

gallicane par un compromis négocié avec la nouvelle religion réformée sous l'arbitrage du pouvoir royal. Les efforts pour trouver un compromis furent sincères de part et d'autres entre le Cardinal de Lorraine et Théodore de Bèze, au point qu'une formule de compromis sur la signification de l'eucharistie fut trouvée, mais elle fut rejetée par la Faculté de Théologie de Paris. Le colloque de Poissy ne pouvait qu'échouer car la rupture avec la papauté était déjà consommée dans l'empire romain-germanique. Le Concile

de Trente qui réforma l'Église catholique le fit dans le sens de la contre-réforme, contre la réforme humaniste. Cela aboutit dans les pays germaniques à l'adoption du principe : *cujus regio ejus religio*, qui instaurait une cohabitation pacifique entre souverains de chaque religion.



Portrait de Théodore de Bèze en 1596.

Dans le royaume de France, après l'échec du Colloque de Poissy, le chancelier fut le rédacteur du 1er Edit de Tolérance promulgué à St Germain en Laye, et qui reçut le nom d'Edit de Janvier 1562. Ce fut le 1er édit autorisant l'exercice du culte réformé en France. Au retour du Concile de Trente, le Cardinal de Lorraine contesta vivement la position du Chancelier au Conseil du roi, mais c'est Michel de l'Hospital qui l'emporta. L'édit de janvier déclencha la fureur des Guise et fut réduit à néant par le massacre de Wassy et la réaction en chaîne de massacres qui suivirent. Il faudra huit guerres de religion et l'avènement d'Henri de Navarre au trône de France pour aboutir à l'Edit de Nantes en avril 1598. Ce fut un apprentissage douloureux dans un climat d'intolérance de la cohabitation pacifique des deux religions, fruit de l'aspiration à la liberté et à la responsabilité de la personne issue du grand mouvement de la Renaissance Humaniste.

Michel de l'Hospital ne vit pas l'aboutissement positif de ses efforts et rendit les Sceaux en 1568 pour se retirer dans son domaine de Vigneux au nord de Malesherbes. Sa fille unique qui le représentait aux noces d'Henri de Navarre échappa de justesse au massacre de la saint Barthélémy fin août 1572 en trouvant refuge chez Anne d'Este à l'Hôtel des Guise dans le quartier du Marais à Paris. Le chancelier mourut l'année suivante. C'est Renée de France, veuve du Duc de Ferrare retirée au château de Montargis qui fit édifier sa chapelle funéraire et son tombeau dans la modeste église du village de Champmotteux.

Pendant le Colloque de Poissy régnait une curieuse ambiance à Saint Germain en Laye. Catherine de Médicis fit célébrer en alternance la messe et le prêche protestant présidé par Théodore de Bèze dans la chapelle du château royal. La huguenote depuis 1560 Jeanne d'Albret reine de Navarre y fut reçue en reine. Dans leurs jeux, les enfants royaux dont

Charles IX et Henri de Navarre raillaient les dévotions de la petite Marguerite de Valois. Charles exprima sa sympathie à Théodore de Bèze, mais ajouta : surtout n'en dites rien à Madame ma mère!